

JEAN- BAPTISTE ANDREA - VEILLER SUR ELLE

Je dormais à poings fermés quand je perçus une présence. Ce parfum de fleur d'oranger. Je pris soudain la mesure de ce que je venais de faire. Je m'étais endormi dans un lit. Un lit appartenant aux Orsini. Pourtant, ce n'était rien. Une peccadille, à côté de ce qui m'attendait quand je tournai la tête.

C'était *elle*. La jeune morte de la veille, debout près du lit, vêtue d'une robe de soie verte. Elle me hantait, ne me quitterait plus jamais. J'ouvris la bouche pour hurler, puis fronçai les sourcils. Il était étrange qu'une morte change de robe, ou sente la fleur d'oranger.

– C'est donc toi que j'ai vu au cimetière hier, dit-elle en plissant les yeux.

Les morts ne parlaient pas non plus, ou pas pour échanger des banalités. La conclusion s'imposait : ce n'était pas un spectre. La fille avait mon âge. Je ne savais pas si je devais implorer sa pitié pour m'être endormi sur son lit ou défaillir de soulagement.

– Tu ne vas pas encore t'évanouir ? Tu m'as fait une de ces peurs, hier.

– *Moi*, je vous ai fait peur ? J'ai cru que vous étiez morte !

Elle me dévisagea comme si j'étais devenu fou.

– J'ai l'air morte ?

– Maintenant non.

– C'est absurde, de toute façon. Pourquoi craindre les morts ?

– Euh... parce qu'ils sont morts ?

– Tu crois que ce sont les morts qui font les guerres ? Qui s'embusquent au bord des chemins ? Qui te violent et te volent ? Les morts sont nos amis. Tu ferais mieux d'avoir peur des vivants.

Je la dévisageai, bouche bée. Je n'avais jamais entendu quelqu'un parler comme ça. Je n'avais d'ailleurs jamais discuté très longtemps avec une fille, à part ma mère, laquelle n'était pas vraiment une fille, mais ma mère.

– Il faut que je remonte sur le toit.

– Qu'est-ce que tu fais là, dans ma chambre, d'abord ? Comment tu es entré ?

– Par la fenêtre.

– Pourquoi ?

– J'ai essayé de voler. Ça n'a pas marché.

Sa réaction me prit de court. Elle me sourit, un sourire qui dura trente ans, au coin duquel je me suspendis pour franchir bien des gouffres. La fille prit une orange dans le bol et me la tendit.

– Pour toi.

Je n'avais pas mangé beaucoup d'oranges dans ma vie. Elle n'avait eu qu'à me regarder pour le comprendre. Au même moment, la porte s'ouvrit.

– Ma chérie, nous t'attendons pour...

Ma première rencontre avec la marquise. Une femme grande, sèche, aux cheveux très noirs, relevés en un chignon strict. L'apparente austérité était démentie par la mèche qui s'en échappait et tombait sur son épaule, trop souple, trop brillante pour être un accident. La marquise me fixa, abasourdie par ma présence, par cet être couvert de ciment, de sueur et de chaux qui entachait sa demeure. Une goutte de sang perla de mon front, où j'avais heurté la façade, tomba avec une lenteur délibérée vers son parquet de bois sombre.

– Qu'est-ce qu'il fait là, lui ?

– Il vient du ciel, mamma. Enfin du toit.

Ex. Choisissez la bonne réponse :

1. La scène se passe
 - a. à l'extérieur
 - b. dans la maison de personnage principal (Michelangelo)
 - c. dans la villa d'Orsini
2. Que ressent Michelangelo quand il se réveille ?
 - a. de la peur
 - b. de la confusion
 - c. de la colère
3. Comment réagit-il lorsqu'il voit la jeune fille près de son lit ?
 - a. Il hurle de terreur
 - b. Il la regarde avec surprise
 - c. ferme les yeux et espère qu'elle disparaîtra
4. Ce n'est pas la première fois qu'il voit la fille
 - a. Vrai
 - b. Faux
5. Que pense la jeune fille des morts ?
 - a. Ils font peur
 - b. Ils ne font pas peur
 - c. Ils sont dangereux
6. Qui offre un orange au personnage principal ?
 - a. la marquise
 - b. la jeune fille
 - c. personne, il en a pris tout seul
7. Viola (la jeune fille) est
 - a. une servante
 - b. la fille de marquise
8. Michelangelo est
 - a. un ouvrier
 - b. un jeune noble
 - c. frère de Viola